

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 1

Artikel: Lausanne, le 3 décembre 1864
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 3 décembre 1864.

Il est facile de s'intituler *Conteur vaudois* ; il est très-difficile de bien conter. Nous ne nous sommes jamais abusés sur ce point. Nos lecteurs ont pu, jusqu'ici, n'être pas toujours satisfaits, mais nous aimons à croire qu'ils ont compris combien est grande la difficulté qu'il y a à donner à chacun de nos numéros un attrait vif et piquant, dans une publication où la politique et les mille faits qui s'y rattachent sont exclus par le genre que nous avons adopté.

Cependant, le nombre toujours croissant de nos abonnés, une collaboration soutenue, les nombreuses marques d'encouragement que nous recevons chaque jour, sont pour nous autant de témoignages, qu'il y a quelque chose à faire dans le domaine que nous avons choisi, et qu'en ouvrant ses colonnes à tous les amis de notre littérature nationale et populaire, à tous les amis de notre histoire, de nos mœurs, de notre vie vaudoise, le *Conteur* a, dans des limites sans doute fort restreintes, comblé, chez nous, un vide laissé par la presse.

Il y a tant de jeunes gens qui font des essais littéraires, tant de personnes dont la plume pourrait offrir de charmantes productions, qui n'écrivent guère ou laissent leurs pages dormir dans le portefeuille faute de trouver place dans nos journaux politiques. C'est à ceux-là que nous faisons appel et que nous tendons la main.

On nous a quelquefois reproché de ne pas suivre une marche uniforme dans le choix des sujets à traiter, et de ne pas nous fixer à un certain programme. C'est précisément, croyons-nous, cette variété dans les articles que nous avons publiés qui a contribué à la réussite du *Conteur*. Nous avons voulu par là chercher à satisfaire les différents goûts de nos lecteurs, ce journal comptant parmi ses abonnés le citadin comme le campagnard, l'homme de cabinet comme l'industriel et l'artisan.

Nous désirons que le *Conteur* soit l'ami de tous. C'est en exprimant ce vœu que, par le présent numéro, cette feuille commence sa troisième année.

L. M.

Après la vendange.

Tous les vigneron oublient maintenant les travaux et les fatigues de la vendange : c'est pour eux la saison du repos... Ah ! je me trompe : arracher les raves est la chose qui les occupe quand le temps le permet. Mais, lorsque le vigneron est de retour à la maison avec sa hotte pesamment chargée, il peut laisser échapper un long soupir de contentement. Le foyer pétille, les petits enfants lui sourient et un simple mais bon repas l'attend.

Après souper, que fera le vigneron ? car les soirées sont longues et, partant, ennuyeuses, si l'on a rien à faire. Ah ! après souper, il s'en va sur la place du village ou devant sa maison pour causer aux voisins et aux passants de sa connaissance ; alors, toute conversation se termine presque invariablement par ces mots :

— Allin-no-z-in gotà lo novî, hein ?

— Bin se tè vâu, toparà né rin à fairé.

Et nos amis s'en vont causer devant les majestueux ovals au fond d'une cave chaude.

Pas n'est besoin de dire que de la place du village à la cave le parcours a été assez long pour faire des recrues qui n'ont pas trouvé à propos de se défendre contre leurs racoleurs.

Un demi cercle se forme devant le vase qui contient la pétillante liqueur, et l'hôte, le *guillon* en main, verse à boire en commençant par lui-même et en continuant par la gauche ou par la droite, cela varie suivant les localités.... De méchantes langues disent qu'il y a des endroits où l'on ne commence ni par la gauche, ni par la droite !...

On cause, ensuite on babille, puis enfin on ne s'entend plus. On a commencé d'abord par compter les premiers verres dans le but honorable de ne boire que la ration ordinaire : trois verres, trois jolis petits verres, mais le feu de la conversation uni à celui du vin nouveau a bientôt mis de côté toute notion d'arithmétique. Les figures s'enluminent ; les nez armés de rubis revêtent leurs plus belles couleurs ; les caractères les plus sombres, les moins communicatifs deviennent expansifs à ne plus les reconnaître ! Les yeux sont véritablement